

nous verrons bien-tôt tous deux dans l'état que nous souhaitons l'un & l'autre; toi sous ton cher Maître, & moi sur tes reins vigoureux, faisant l'exercice pour lequel Dieu m'a mis au monde. Don Quichotte ayant dit cela, se retira à l'écart avec Sancho, & revint de-là à quelque tems, se sentant beaucoup plus libre, & avec grande envie de voir l'effet des promesses de son fidèle Ecuyer. Le Chanoine ne pouvoit se lasser de considerer notre Chevalier, il en observoit jusqu'aux moindres mouvemens, & étoit tout étonné de cette étrange manière de folie qui lui laissoit l'esprit libre sur toutes fortes de sujets, & l'alteroit si fort quand il s'agissoit de Chevalerie. Le malheur de ce pauvre Gentil-homme lui fit compassion, & il voulut essayer de le guérir à force de raisonnemens. Si bien que toute la compagnie s'étant assise sur l'herbe, en attendant les provisions, il parla ainsi à Don Quichotte: Est-il bien possible, Monsieur, que cette fade & impertinente lecture de Romans vous ait troublé l'esprit au point que vous croyez être enchanté, & d'autres choses de cette sorte, qui sont si éloignées de la raison? Comment se peut-il trouver au monde un homme assez simple pour s'imaginer qu'il y ait jamais eu ce grand nombre d'Amadis, cette multitude infinie de Chevaliers errans, tous ces Empereurs de Trebifonde, & ces Felix Martes d'Hircanie, tant de Pa-

LIVRE IV.  
CH. XLV.

lesfois, tant de Demoiselles errantes, tant de Monstres & de Geans, tant d'aventures extraordinaires & impossibles, tous ces enchantemens, ces défis, ces combats, ces rencontres étonnantes, tant de Princeffes amoureuses, tant d'Ecuyers Comtes, & tant de Dames vaillantes & guerrieres, en un mot tout ce fatras d'extravagances que racontent les livres de Chevalerie? Pour moi, j'avoue franchement, que quand je les lis sans faire réflexion qu'ils sont pleins de mensonges, ils ne laissent pas de me donner quelque plaisir; mais lorsque je viens à considérer que ce ne sont que des fables & sans aucune vraisemblance, il n'y en a point que je ne jettasse au feu de bon cœur, comme des imposteurs qui abusent de la crédulité du vulgaire ignorant, & osent même jeter le trouble & le désordre dans l'esprit des Gentils-hommes les mieux senez, comme ils ont fait en vous, qu'ils ont réduit en tel état, qu'on est contraint de vous mettre en cage, & de vous emmener dans une charrette à bœufs, ainsi qu'un lion ou un tigre, qu'on promene de Ville en Ville. Hé, Seigneur Don Quichotte! ayez pitié de vous-même, rappelez votre raison, & servez-vous de cette prudence & de cet esprit admirable, que le Ciel vous a donné, à choisir une meilleure lecture, qui vous nourrisse sérieusement & l'esprit & l'ame. Et si après tout, votre inclination naturelle vous

fait trouver tant de plaisir à lire de grands exploits de guerre, & des actions prodigieuses, lisez-les dans les histoires véritables où vous trouverez des miracles de valeur, qui non-seulement ne cedent point à la fable, mais qui surpassent encore tout ce qu'on a pû imaginer. N'est-ce pas une chose indigne d'avoir inventé tant de Heros fabuleux, comme si la vertu nous étoit inconnue & qu'il falût avoir recours à la fable pour en donner quelque idée; Voulez-vous voir de grands hommes? la Grece vous offre un Alexandre; Rome un César; Cartage un Annibal; le Portugal un Viriatus. Vous trouverez dans la Castille un Fernand Gonçales, dans Valence un Cid; un Gonçales Fernandés dans l'Andalousie; un Diego Garcia de Paredes dans l'Estramadure; dans Xeres un Garcy Perés de Vargas; un Garcilasso dans Toledé; & dans Seville un Don Manuel de Leon, dont les histoires sont autant d'images d'une vertu héroïque, qui donnent en même tems au lecteur de l'admiration & du plaisir, une noble émulation, & de grands exemples à suivre. Voilà, Seigneur Don Quichotte, une lecture digne d'occuper un esprit comme le vôtre; là vous apprendrez l'histoire, le métier de la guerre, la conduite d'un grand Capitaine, & des prodiges de valeur, qui, sans surpasser la nature, sont beaucoup au-dessus des actions ordinaires.

LIVRE IV.  
CH. XLV.

Don Quichotte écouta avec une attention extrême le discours du Chanoine, & après l'avoir considéré quelque tems : Si je ne me trompe, lui dit-il, mon Gentil-homme ; toute cette harangue ne tend qu'à me persuader qu'il n'y a point eu de Chevaliers errans au monde ; que les livres de Chevalerie sont faux, menteurs, inutiles & pernicieux à l'Etat ; que j'ai mal fait de les lire, plus mal d'y ajoûter foi, & encore pis de les prendre pour le modèle de ma profession, & enfin que vous n'êtes pas d'accord qu'il y ait jamais eu d'Amadis, ni de Gaule, ni de Grece, ni tant d'autres Chevaliers dont nous avons les histoires ? C'est la pure vérité, répondit le Chanoine. Vous avez encore ajoûté repliqua Don Quichotte, que ces livres m'avoient fait grand tort, puisqu'ils m'ont troublé le jugement, & qu'ils sont cause qu'on m'a mis dans cette cage, & qu'il me seroit aussi meilleur de changer de lecture en choisissant des livres sérieux & véritables, & qui soient en même tems agréables & utiles. Tout cela est vrai, répondit le Chanoine. Et moi, dit Don Quichotte, je trouve, après y avoir bien pensé, que c'est vous qui êtes enchanté & sans jugement, puisque vous osez proferer tant de blasphêmes contre une chose si généralement reçue dans le monde, & reconnue pour si véritable, que celui qui la nie, comme vous faites, merite le même châtiment dont vous

punissez ces livres, quand ils vous ennuyent. Car enfin de vouloir persuader qui que ce soit, qu'il n'y a jamais eu au monde, ni d'Amadis ni d'autres Chevaliers errans, dont les livres font mention; il vaudroit autant dire que le Soleil n'a point de lumière, & que la terre n'est pas solide. Je voudrois bien, ajouta-t-il, qu'on me dît aussi que l'Histoire de l'Infante Floripe, de Guy de Bourgogne, n'est pas véritable, ni ce qui arriva à Fier à bras sur le Pont de Mantible, du tems de Charlemagne. Si ce sont-là des mensonges, il est donc faux aussi qu'il y ait eu un Hector, un Achille, une guerre de Troïe, douze Pairs de France, & un Artus Roi d'Angleterre, qui est encore aujourd'hui sous la figure d'un corbeau, & qu'on attend à toute heure dans son Royaume. Que ne dit-on encore que l'histoire de Guerin Mesquin, & celle de la Dame de Saint Grial sont fausses; que les Amours de Don Tristan & de la Reine Ifotte sont apocryphes, & mêmes celles de la belle Geneviève & de Lancelot; quoiqu'il reste dans le monde des gens qui se souviennent presque d'avoir vû la Dame Quintagnonne, qui eut le don de se connoître en vin, mieux que le meilleur gourmet qui ait jamais été dans la grande Bretagne: Et cette histoire est si bien véritable, que je me souviens, moi qui vous parle, que ma grand'mère, du côté de mon père, me disoit toujours, quand elle voyoit

LIVRE IV.  
CH. XLV.

de ces vénérables Matrones à grand voile. Vois-tu bien, mon fils, en voici une qui ressemble à la Dame Quintagnonne; d'où j'infère qu'elle la devoit connoître, ou qu'elle avoit pour le moins vû son portrait. Il ne resteroit plus que de contester l'histoire de Pierre de Provence, & de la belle Maguelonne, pendant qu'on voit aujourd'hui même dans le magasin Royal, la cheville du cheval de bois que montoit ce Chevalier, qui est plus grosse qu'un timon de charette, à telles enseignes qu'elle est auprès de la selle de Babieça, cet excellent cheval du Cid. Vous avez aussi à Roncevaux le cor de Roland, qui n'est pas moins gros & grand qu'une solive, & par conséquent il y a eu douze Pairs, un Pierre de Provence, un Cid, & d'autres Chevaliers semblables, qu'on appelle Avanturiers. Ne voudroit-on point dire encore que Jean de Merlo, ce vaillant Portugais, n'étoit pas Chevalier errant, qu'il ne se battit pas en Bourgogne contre le fameux Pierre, Seigneur de Chargny, & depuis à Basle avec Henry de Remestan, & qu'il ne remporta pas l'honneur de ces deux rencontres? Il ne manque plus que cela, & de traiter de contes en l'air les défis & les aventures de Pierre Barba, & celles de Guttières Quixada, duquel je descends en ligne droite par les mâles, qui se signalèrent par la défaite des enfans du Comte de Saint-Pol? Je voudrois bien qu'on me niât aussi,

que Don Fernand de Guévare ait été chercher les aventures en Allemagne où il combattit Messire Georges, Chevalier d'importance, de la Maison du Duc d'Autriche. Et qu'on dise enfin, que ce ne sont que des fables que les Joutes de Suero de Quignones du Pas, & celles de Louis de Falces contre Don Gonçale de Gusman, Chevalier Castillan, & mille autres glorieux faits d'armes des Chevaliers Chrétiens, de tous les endroits du monde, qui sont si véritables & si authentiques, que je ne crains pas de dire encore une fois qu'il faut avoir perdu la raison pour en douter seulement.

LIVRE IV.  
CH. XLV.

La Chanoine fut tout étonné de voir ce mélange confus que faisoit Don Quichotte de l'histoire de la fable, & de l'admirable connoissance qu'il avoit de tout ce qu'on a écrit de la Chevalerie errante. Je ne puis nier, Seigneur, Don Quichotte, lui dit-il, qu'il n'y ait quelque chose de vrai en ce que vous venez de dire, & particulièrement touchant les Chevaliers errans d'Espagne. Je vous accorde aussi qu'il y a eu douze Pairs de France; mais en vérité je ne sçauois croire tout ce qu'en a écrit le bon Archevêque Turpin. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ce furent des Chevaliers, choisis par les Rois de France, & qu'on appella Pairs, parce qu'ils tenoient tous un même rang, & qu'ils étoient égaux en valeur & en naissance; ou du moins le devoient-ils être, car je

LIVRE IV. ne voudrois pas jurer que cela ait été pesé  
 CH. XLV. si également. C'étoit une espece d'Ordre à  
 peu près comme celui de Saint-Jacques, ou  
 de Calatrava en Espagne, où l'on suppose  
 que ceux qui en font, doivent être vaillans  
 & d'illustre race, & de la même manière  
 qu'on dit Chevalier de Saint-Jean, ou d'Al-  
 cantara, on disoit en ce tems-là, un des  
 douze Pairs, parce qu'ils n'étoient que dou-  
 ze. Pour ce qui est d'y avoir eu un Cid, il  
 n'en faut pas douter, ni un Bernard de Car-  
 pio non plus; mais qu'ils ayent fait tout ce  
 qu'on en dit, je crois qu'on en peut douter  
 sans scrupule. Quant à la cheville du che-  
 val de Pierre de Provence, que vous dites  
 qui se trouve avec la selle de Babieça dans  
 le magasin des Armes, je confesse mon igno-  
 rance, & le défaut de ma vûe, car je n'ai  
 jamais remarqué cette cheville toute grande  
 qu'elle est, quoique j'aye bien vû la selle.  
 Elle y est pourtant, repliqua Don Quichot-  
 te, à telles enseignes qu'on l'a mise dans un  
 fourreau de cuir pour la conserver. Cela  
 peut-être ainsi, répartit le Chanoine, mais  
 en conscience, je ne me souviens pas de l'a-  
 voir vûe: & au reste quand je vous accorde-  
 rois qu'elle y est, je ne m'engage pas pour  
 cela à croire les histoires de tous ces Ama-  
 dis, & de ce nombre infini de Chevaliers:  
 & tout de bon c'est une chose étonnante,  
 qu'un honnête homme comme vous plein  
 d'esprit, & avec tant d'autres bonnes qua-

litez ; ait pû ajoûter foi à toutes les impertinences de ces extravagans livres.

LIVRE IV.  
CH. XLVI.

## CHAPITRE XLVI.

*De l'agréable dispute du Chanoine & de Don Quichotte.*

C'EST une fort bonne chose, s'écria Don Quichotte, que des Livres imprimez sous bon privilege, & avec approbation, qui sont reçus agréablement de tout le monde, aussi-bien des gens de qualité que du peuple, & des sçavans que des ignorans; que ces livres, dis-je, ne soient que des mensonges, la vérité y paroissant par tout si nue & si claire, & toutes les circonstances nécessaires étant si bien marquées, que nous y trouvons le nom des pères & mères, le pays, les parens & l'âge des Chevaliers, leurs exploits, & les lieux où ils les ont faits; & tout cela de point en point, & jour par jour, avec la dernière exactitude! Pour l'amour de Dieu, Monsieur, fermez la bouche pour jamais, plutôt que de prononcer un tel blasphème, & croyez que je vous conseille en ami. Mais dites-moi, en vérité, n'auriez-vous pas un plaisir extrême, si à l'heure qu'il est, il paroïssoit devant nous tout à coup un grand lac de poix bouillante, plein de lézards & de couleuvres, &

LIVRE IV.  
CH. XLVI.

d'autres monstres auffi dangereux qu'horribles, & que du milieu de sès ondes épaisses & fumantes, il fortît une voix lamentable, qui dît: *O Chevalier qui que tu sois, qui considères ce lac épouvantable, si tu veux posséder le riche trésor qui est caché sous ces noires eaux, fais voir la grandeur de ton courage, en te plongeant au milieu de ces ondes enflammées, autrement tu es indigne de voir les merveilles incomparables qu'enferment les sept Châteaux des sept Fées, qui sont au-dessous de ces eaux obscures & profondes; & qu'au même tems que la voix cesse, le Chevalier sans consulter davantage, & sans faire de réflexion sur l'affreux péril où il s'expose, s'élançe tout armé dans ce lac bouillant, se recommandant à Dieu & à sa Dame, & lors qu'il ne sçait où il est, ni ce qu'il doit devenir, il se trouve dans une grande campagne pleine de fleurs, & mille fois plus belle à la vûe que les Champs Elisées. Là le Ciel lui paroît clair & ferein, & il lui semble que le Soleil brille d'une nouvelle lumière. D'un côté, une agréable forêt se présente à sa vûe; & pendant que la beauté d'un million d'arbres differens & toujours verds charme ses yeux, un nombre infini de petits oiseaux peints de mille couleurs voltigent de branche en branche & par un doux gazouillement enchantent ses oreilles. Dans un autre endroit il découvre un petit ruisseau, dont les fraîches eaux qui semblent*

du

du cristal liquide, roulent en serpentant de petits flots d'argent & de perles sur un sable d'or. Là il voit une riche fontaine de jaspe de diverses couleurs, dont l'invention est toute nouvelle, & qui est ornée de statues si achevées, qu'il semble que l'art ait voulu travailler à l'envi de la nature. Ici il en trouve une autre d'un ouvrage grotesque, où les menuës coquilles de moules, mêlées avec celles des limaçons dans une confusion concertée, & relevées par l'éclat d'un nombre infini de pierres brillantes, font une si agréable variété dans l'ouvrage qui représente une grotte marine, pleine de tritons, & de sirenes, qu'en même tems que l'on doute si l'on est en sûreté parmi des Monstres farouches qui sortent de tous les enfoncemens, on ne peut se résoudre à sortir d'un lieu si admirable. D'un autre côté il voit élever subitement, un magnifique Palais, dont les murailles sont d'or massif, les creneaux de Diamans, les portes de jacinthes, & en un mot d'une si admirable structure, que les rubis, les escarboucles, les perles & les émeraudes en étant la moindre matière, l'ouvrage est pourtant mille fois plus beau & incomparablement plus riche. Il voit sortir ensuite par une des portes de ce Château quantité de Demoiselles, & Dieu sçait si elles sont belles, dont les habits sont si magnifiques & si éclatans, qu'ils m'éblouissent à l'heure que je vous parle, & je n'au-

LIVRE IV.  
CH. XLVI.

rois jamais fait si je m'amusois à vous les dépeindre. Et alors celle qui paroît être la maitresse de toutes, prend par la main cet hardi Chevalier, & fans lui dire une seule parole, le mène dans le riche Palais, où l'ayant fait deshabiller par les Demoiselles, on le met dans un bain d'eaux délicieuses, on le frotte de précieuses essences, & de pommades de senteur; & au sortir du bain on lui donne une chemise de fin lin toute parfumée. Cela étant fait, une autre Demoiselle lui met sur les épaules un magnifique manteau qu'on dit qui vaut pour le moins une bonne Ville & encore plus. Mais ce n'est pas tout, on le mène dans une autre sale, où la richesse des meubles surpasse l'imagination: il y trouve la table couverte, on lui donne à laver dans un bassin d'or ciselé, enrichi de diamans, avec de l'essence d'ambre, & des eaux distillées des herbes les plus odoriferantes: on le fait asseoir dans une chaise d'ivoire, & toutes les Demoiselles le servent à l'envi avec un merveilleux silence. Qui peut dire les différentes viandes qu'on lui sert, & leur délicatesse! quelles paroles peuvent exprimer l'excellence de la Musique qu'on lui donne pendant le repas, fans qu'il voye ni ceux qui chantent, ni ceux qui jouent des instrumens! Le repas achevé, & les tables levées, pendant que le Chevalier, étendu dans sa chaise, se lave peut-être la bouche, vous voyez

entrer à l'improviste une Demoiselle incomparablement plus belle que toutes les autres, qui se va asseoir auprès de lui, & lui apprend ce que c'est que ce Château, & qu'elle y est enchantée avec beaucoup d'autres choses qui ravissent le Chevalier, & qui donneront de l'admiration à tous ceux qui en liront l'histoire. Il n'est pas nécessaire que je m'étende davantage sur ce sujet; en voilà assez, ce me semble, pour faire voir que quelque endroit qu'on lise dans les histoires des Chevaliers errans, il y a de quoi donner du plaisir & de l'étonnement. Mais, Monsieur, croyez-moi, lisez vous-même ces livres, & vous verrez comme ils savent insensiblement charmer la mélancolie, qu'ils font naître la joye dans le cœur; & si par hazard vous aviez un mauvais naturel, qu'ils sont capables de le corriger, & de vous donner de meilleures inclinations. Pour moi je puis bien vous assurer que depuis que Dieu m'a fait Chevalier errant, je suis vaillant, civil, affable, doux & complaisant, liberal & genereux, hardi, patient, infatigable, & que je supporte avec beaucoup de vigueur d'esprit & de corps le travail, la prison & les enchantemens. Et quoique vous me voyiez à l'heure qu'il est enfermé dans une cage comme un fou, je ne desespère pourtant pas de me voir dans peu de jours, par la force de mon bras & la faveur du Ciel, Roi de quelque grand Royaume, où je pour-

LIVRE IV.  
CH. XLVI.

rai faire paroître la liberalité & la reconnaissance, qui sont renfermées dans mon cœur. Car en vérité, Monsieur, le pauvre ne sçauroit paroître liberal, quand il le feroit au souverain degré, & la gratitude qui n'est que dans le desir seulement, est une vertu morte, comme la foi sans les œuvres. C'est pour cela que je souhaiterois que la fortune m'offrît bien-tôt une occasion favorable de me faire Empereur, pour faire voir quel est mon cœur, en enrichissant mes amis, & sur-tout ce pauvre Ecuyer que vous voyez-là, qui est le meilleur homme du monde, & à qui je voudrois bien donner une Comté, qu'il y'a long-tems que je lui promets, quoique cependant je me défie un peu de sa capacité pour s'y bien conduire, Monsieur, interrompit Sancho, qui entendit ce qu'on disoit de lui, travaillez seulement à me donner cette Comté, que vous me faites tant attendre, & je vous répons que je la gouvernerai bien. En tout cas, on dit qu'il y a des gens dans le monde qui prennent à ferme des terres des Seigneurs, & les font valoir comme si c'étoit pour eux-mêmes, tandis que les Seigneurs se donnent du bon tems, & mangent leur revenu sans se soucier de rien. Ma foi, j'en ferai bien autant; je ne trouve point cela si difficile. Hé! que je ne m'amuserai point à marchander, je vous mettrai bien-tôt le Fermier en possession, & moi je mangerai mes rentes comme un Prince, du reste qu'on en fasse

des choux & des raves, diablezot si je m'en foucie. Vous dites bien, compère Sancho, quant au revenu, dit le Chanoine; mais en ce qui regarde l'administration de la Justice, il ne faut pas être si indifférent; c'est-là que le Seigneur doit s'appliquer avec soin, & qu'il fait remarquer son jugement & son habileté, & sur-tout sa bonne intention, qui doit être répandue dans toutes ses actions, & en être toujours le principe & la fin; car comme Dieu ne manque jamais de favoriser la bonne volonté, aussi renverse-t-il presque toujours les mauvais desseins. Je n'entens point toutes ces Philosophies, répondit Sancho, mais je voudrois avoir aussi-tôt cette Comté, que je la sçauois bien gouverner: j'ai autant de corps & d'ame qu'un autre, & je pense que je serois aussi Roi dans mon Etat, que chacun l'est dans le sien: cela étant, je serois ce que je voudrois, & faisant ce que je voudrois, je serois à ma fantaisie, & faisant à ma fantaisie, je serois content, & quand je serois content je n'aurois plus rien à souhaiter, & quand je n'aurois plus rien à souhaiter, que diable me faudroit-il davantage? Que la Comté vienne seulement, & adieu jusqu'au revoir, comme un aveugle dit à l'autre. Ces Philosophies, repliqua le Chanoine, ne sont pas si mauvaises que vous dites, Sancho, il y a bien quelque chose à dire sur le sujet de ces comtez. Je ne sçai pas ce qu'il y a à dire,

LIVRE IV.  
CH. XLVI.

interrompit Don Quichotte, mais pour moi je suis en ceci divers exemples de Chevaliers de ma profession, qui pour récompenser leurs Ecuyers, les ont faits Seigneurs d'Isles & de Villes; & il s'est même trouvé parmi les Ecuyers, des gens d'assez grand mérite pour avoir l'ambition de penser à se faire Rois. Mais sans aller plus loin, le grand & non jamais assez loué Amadis de Gaule fit bien son Ecuyer Comte de l'Isle Ferme; & après cela ne puis-je pas sans scrupule donner une Comté à Sancho, puisqu'il est un des meilleurs Ecuyers de toute la Chevalerie errante? Le Chanoine étoit tout émerveillé des folies qu'enfiloit Don Quichotte; il admiroit cette présence d'esprit avec laquelle il venoit d'imaginer l'aventure du Chevalier du Lac, & cette vive impression que les rêveries des Romans avoient faite en son imagination. Il n'étoit guères moins étonné de la simplicité de Sancho, qui demandoit une Comté avec tant d'empressement, & qui croyoit que son Maître la lui pût donner comme une métairie. Pendant qu'il faisoit ses réflexions là dessus, ses valets revinrent avec le mulet de bagage, & ayant jetté un tapis sur l'herbe à l'ombre de quelques arbres, on se mit à manger. Il n'y avoit pas long-tems qu'ils étoient à table, qu'ils entendirent du bruit & le son d'une clochette qui venoit de devers quelques buissons, qui étoient là auprès; & incontinent après ils

virent paroître une chèvre noire & blanche, mouchetée de taches fauves, que suivoit un Berger, la flattant en son langage pour la faire arrêter, ou retourner au troupeau. La chèvre qui fuyoit, s'en vint toute effarouchée se jeter au milieu de ceux qui dînoient, comme dans un azile, & s'y arrêta. Et le Berger, l'ayant prise par les cornes, commença à lui dire comme si elle eût été capable de raison? Hà, hà Montagnarde mouchetée, comme vous fuyez! hé qu'avez-vous donc la belle? qu'est-ce qui vous a fait peur? ne me direz-vous point ce que c'est ma fille? Mais que pourroit-ce être, sinon que vous êtes femelle, & que vous ne sçauriez demeurer en repos; revenez, ma mie, revenez, vous ferez plus en sûreté dans la bergerie, ou parmi vos compagnes, & que pensez-vous qu'elles deviennent, si vous vous égarez de la sorte, vous qui les devez conduire? Le Chanoine prit plaisir aux paroles du berger, & le pria de ne se point presser de ramener sa chèvre: Mon ami, lui dit-il, étant femelle comme vous dites, il la faut laisser faire; vous auriez beau l'en vouloir empêcher, elle suivra toujours sa fantaisie. Prenez ce morceau, ajouta-t-il, mon camarade, & bûvez un coup, pour vous remettre, pendant que la chèvre se reposera. Ils lui donnèrent en même tems une cuisse de lapin froid, que le berger prit sans façon, & après avoir bû un bon coup à la santé de

LIVRE IV.  
CH. XLVI.

la compagnie : Ne croyez pas, dit-il, Messieurs, pour m'avoir vû parler ainsi à cette bête, que ce soit simplicité ; ce que je viens de dire, n'est pas sans mystère. Je suis rustique, mais non pas tant que je ne sçache entretenir les hommes aussi-bien que les bêtes. Je n'ai pas de peine à le croire, dit le Curé, je sçai par experience que les montagnes nourrissent quelquefois des gens sçavans, & que les cabanes enferment souvent des Philosophes. Au moins, Messieurs, repliqua le berger, il ne laisse pas de s'y trouver quelquefois des gens experimentez & de bon sens ; & si je ne craignois point de vous ennuyer, & que vous voulussiez bien m'écouter un quart d'heure, je vous conteroïis une petite histoire pour confirmer ce que Monsieur le Licentié & moi venons de dire. Mon ami, dit Don Quichotte, prenant la parole pour toute la compagnie, comme je vois que ce que vous avez à nous conter, à quelque air des aventures de Chevalerie, je vous écouterai de bon cœur, & ces Messieurs le feront, je m'assûre, avec plaisir, car ils ne haïssent pas les choses curieuses & nouvelles. Vous n'avez donc qu'à commencer, nous allons tous vous donner audience. Pour moi, je suis votre serviteur, Messieurs, dit Sancho, ventre à jeun n'a point d'oreilles. Je m'en vais par votre permission, auprès de ce ruisseau m'en donner d'une façon avec ce pâté, & me farcir la pance pour  
trois

trois jours : aussi-bien ai-je oui dire à mon Maître que l'Ecuyer d'un Chevalier errant ne doit point perdre l'occasion de se remplir l'estomac, quand il la trouve, & qu'il n'a que trop de loisir après de faire digestion. Qu'ainsi ne soit, on s'ira quelquefois fourrer dans une forêt, dont on ne trouveroit pas le bout en six jours ; & si un homme n'est pas faoul pour lors, & qu'il n'ait rien dans son bissac, le voilà bien pansé, il demeurera là comme une vraye Momie, comme cela nous est arrivé assez souvent. C'est fort bien raisonner, Sancho, dit Don Quichotte, va où tu voudras, & mange à ton aise. Pour moi j'en ai pris ce qu'il m'en faut, & je n'ai plus besoin que de donner un peu de nourriture à mon esprit, comme je vais faire en écoutant l'histoire du berger. Allons, dit le Chanoine, il peut commencer quand il voudra, il me semble que nous voilà tout prêts. Alors le berger donna deux petits coups sur le dos de la Chèvre, en lui disant : Couche-toi auprès de moi, tachetée, nous avons plus de loisir qu'il ne nous en faut pour retourner au troupeau. On eût dit que la chèvre entendoit son Maître ; elle s'étendit tout de son long auprès de lui, & le regardant fixement au visage, sembloit attendre qu'il commençât ; ce qu'il fit de cette forte.

## CHAPITRE XLVII.

*Contenant ce que raconta le Chevrier.*

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVII.

Histoire de  
Leandra.

A Trois lieues de cette vallée, dans un petit village des plus riches de tout le païs, il y avoit un bon Laboureur qui étoit aimé & confideré de tous ses voisins, mais encore plus pour sa façon de vivre que pour les richesses qu'il avoit. Pour lui il se trouvoit si heureux d'avoir une fille fort sage & fort belle, qu'il en faisoit tout son plaisir, & au prix d'elle il comptoit sa richesse pour rien. Cette fille n'avoit pas plus de seize ans, que le bruit de sa beauté se répandit, non seulement dans tous les villages d'alentour, mais encore jusques aux plus éloignez; & cela donnant de la curiosité à tout le monde, on la venoit voir de toutes parts comme une chose merveilleuse. Le père la gardoit avec beaucoup de soin comme un trefor qu'il aimoit, mais elle se gardoit encore mieux elle-même, & vivoit dans une extrême retenue. Si bien que quantité de gens du village, & d'ailleurs attirés par le bien du père, par la beauté de sa fille, & sur-tout par la bonne reputation qu'ils avoient l'un & l'autre, se déclarèrent serviteurs de cette fille, & embarrassèrent fort le bon homme, en la demandant tous en même tems. Parmi ce grand nombre de prétendans, je fus un de ceux qui eut le plus sujet d'espe-

rer ; j'étois fort connu du père , étant du même village ; il sçavoit que je venois de gens sans reproche , il connoissoit mon bien & mon âge , & on disoit dans le païs que je ne manquois pas d'esprit. Tout cela faisoit beaucoup pour moi ; mais un nommé Anselme , garçon du même village , dont tout le monde disoit du bien , avoit aussi le même dessein , & faisoit balancer l'esprit du père ; de sorte que ce bon-homme , qui jugeoit que nous pourrions être l'un ou l'autre le fait de Leandra , qui est le nom de cette fille , se remit entièrement à elle du choix qu'elle devoit faire entre nous deux , de peur de contraindre son inclination , s'il eût choisi lui-même. Je ne sçai point la réponse de Leandra ; mais depuis , son père nous entretint toujours adroitement mon rival & moi , sur le peu d'âge de sa fille , sans s'engager ni nous rebuter. Pendant qu'il nous amusoit de cette façon , il vint dans le village un certain Vincent de la Roque , fils d'un pauvre laboureur du même lieu. Un Capitaine d'Infanterie qui passoit avec sa compagnie ici autour , l'avoit enrôlé à l'âge de douze ans , & au bout de douze autres , après avoir rôdé en Italie & en d'autres endroits , nous le vîmes revenir un jour vêtu à la soldatesque , bigarré de mille couleurs comme un Indien , & tout plein de babioles d'émail & d'argent faux. Il changeoit tous les jours d'habit ; aujourd'hui une garniture & demain une au-

LIVRE IV.

CHAP.

XLVII.

Histoire de  
Leandra.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVII.  
Histoire de  
Londra.

tre, & le tout de peu de valeur. Comme on est naturellement malin dans les villages, & qu'on ne sçait bien souvent que faire, on s'amusoit à examiner ses braveries, & on trouva enfin qu'il n'avoit que trois habits de différentes étoffes, tant bons que mauvais, avec les bas de chausses & les jarretières; mais il sçavoit si bien les déguiser, & ajuster en tant de façons, qu'on eût juré qu'il en avoit plus de dix paires, & autant de panaches. Ne vous étonnez pas, Messieurs, de ce que je vous dis ces bagatelles, vous verrez dans la suite que je ne vous en parle pas sans raison. Notre soldat s'affeyoit d'ordinaire sur un perron, au dessous d'un grand orme qui est dans la Place, & là il faisoit le récit de ses aventures, & nous vantoit ses prouesses. Il n'y avoit point d'endroit au monde, qu'il n'eût vû, ni de bataille où il ne se fût trouvé: il avoit tué plus de Mores qu'il n'y en a dans Maroc & dans Tunis; Gante, Lune, Diego de Garcia de Paredes, & mille autres qu'il nommoit, ne s'étoient pas si souvent trouvez sur le pré que lui, & il s'étoit toujours tiré avec avantage de tous ces combats, sans qu'il lui en coutât une seule goutte de sang. Après nous avoir ainsi raconté ses fameux exploits, il nous monroit des cicatrices qu'on ne pouvoit voir, & nous faisoit accroire que c'étoient des arquebusades qu'il avoit reçues en diverses batailles. Enfin pour achever son por-

trait , il étoit si arrogant , qu'il disoit toi à ses pareilles , & à ceux mêmes qui le connoissoient bien ; & familiarisoit avec des gens qui étoient beaucoup au-dessus de lui. Il disoit encore que son bras étoit son père , que ses actions étoient sa race , & qu'étant soldat , il ne le cédoit à qui que ce fût au monde. Avec toutes ces vanitez , ce fanfaron qui sçavoit un peu chanter se mêloit aussi de racle une guitarre qu'il disoit avoir eue d'une Duchesse , & il attiroit ainsi l'admiration des idiots , & amusoit tous les habitans du village. Mais ce n'étoit pas-là toutes les perfections de ce drôle ; il étoit encore Poëte , & de la moindre sottise qui arrivoit dans le pays , il faisoit une Romance de trois ou quatre pages d'écriture. Ce soldat donc que je viens de dire , ce Vincent de la Roque , ce brave , ce galant , fut vû de Leandra par une fenêtre de sa maison , qui regarde sur la Place , il en fut admiré , l'oripeau de ses habits lui donna dans la vûe , elle fut charmée de ses Romances , dont il donnoit libéralement des copies : & le récit de ses prouesses , dont il n'étoit pas chiche , l'ayant ravie , & le diable faisant le reste , elle en devint éperdument amoureuse avant que lui-même eût osé lui parler d'amour. Et comme on dit qu'en matière d'amour l'affaire est bien avancée quand le galant est regardé de bon œil , la Roque & Leandra s'aimèrent bientôt , & ils étoient déjà d'intelligence avant qu'aucun

LIVRE IV.

CHAP.

XLVII.

Histoire de  
Leandra.

de nous autres s'en apperçût : auffi n'eurent-ils pas de peine à faire ce qu'ils avoient réfolu : Leandra s'enfuit un beau jour de la maifon de fon père , qui l'aimoit fi chèrement , pour fuivre un homme qu'elle ne connoiffoit prefque pas. Et la Roque fut bien plus heureux dans cette rencontre qu'il ne fe vançoit de l'avoir été en toutes les autres ; une chofe fi furprenante étonna tout le monde ; le père s'en affligea au dernier point , & Anfelme & moi nous en pensâmes mourir de défefpoir. Cependant les parens bien irritez eurent recours à la juftice ; & on mit incontinent des Archers en campagne qui fe faifirent des paffages & de toutes les avenues des bois , & cherchèrent fi bien comme gens payez par avance , qu'au bout de trois jours ils trouvèrent dans une caverne Leandra en chemife , & n'ayant plus ni l'or ni les pierreries qu'elle avoit emportées avec elle. La pauvre créature fut ramenée à fon père ; on lui demanda le fujet de fon malheur , & elle confeffa que Vincent de la Roque l'avoit trompée ; que fous promeffe d'être fon mari , il lui avoit perfuadé de s'en aller avec lui à Naples , où il avoit , difoit-il , de grandes connoiffances , & qu'ainfi ce méchant , abusant de fa facilité & de la confiance qu'elle avoit en lui , après lui avoir fait prendre ce qu'elle avoit pu d'argent & de bagues , l'avoit menée dans cette montagne la même nuit qu'elle s'en étoit enfuyé ;

& l'avoit enfermée dans la caverne, en l'état qu'ils l'avoient trouvée, sans lui demander pourtant autre chose, ni lui faire aucune violence. Ce fut une chose difficile à croire que l'indifférence du jeune soldat; mais Leandra en jura, & l'assûra de tant de manières, que le pauvre père affligé se consola sur la parole de sa fille, & rendit mille graces à Dieu de l'avoir ainsi préservée par une espèce de miracle. Le même jour que Leandra fut retrouvée, son père la fit disparaître, & l'alla enfermer dans un Couvent de filles, à une Ville ici proche, en attendant que le tems ait effacé la tache qu'elle s'est faite par son imprudence. Le peu d'âge de cette fille a servi d'excuse à sa légéreté, au moins auprès de ceux qui ne prennent pas d'intérêt en elle: mais ceux qui la connoissent bien n'attribuent point sa faute à son ignorance, & ils en accusent plutôt l'inclination naturelle des femmes, qui sont la plupart volages & inconsidérées. Depuis que Leandra a disparu, Anselme a toujours été dans une grande mélancolie, & ne trouve rien qui lui puisse plaire. Pour moi, qui l'aimois si fort, & qui l'aime peut-être encore, je ne connois plus de plaisir dans le monde, & la vie m'est devenue insupportable. Je ne vous dis point les malédictions que nous avons données au soldat; combien de fois nous avons détesté le peu de considération du père de Leandra, d'avoir si mal gardé sa fille, & combien

LIVRE IV.

CHAP.

XLVII.

Histoire de  
Leandra.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVII.

Histoire de  
Leandra.

nous lui faisons de reproches à elle-même ; & en un mot tous ces regrets inutiles que font les amans désespérez. Enfin, depuis le départ de Leandra, Anselme & moi aussi affligez l'un que l'autre, & tous deux inconsolables, nous nous sommes retirez dans cette vallée, où nous menons paître chacun un grand troupeau, passant la vie entre ces arbres, soupirant chacun de notre côté, ou chantant tous deux ensemble des vers à la louange de Leandra, ou pleins de reproches contre elle, & nous abandonnant presque toujours à la douleur, qui ne nous abandonne jamais. A notre imitation, quantité d'autres de ses amans sont venus habiter ces montagnes, où ils mènent une vie aussi peu raisonnable que la nôtre, & le nombre en est si grand, & des bergers & des troupeaux, qu'il semble que ce soit ici l'Arcadie Pastorale, dont vous avez bien oui parler. Depuis ce tems-là, il n'y a point d'endroit ici autour où l'on n'entende incessamment le nom de Leandra. Un berger l'appelle fantasque & légère ; un autre la traite de facile & d'imprudente ; d'autres l'accusent & la plaignent tout ensemble. Il y en a qui ne parlent que de sa beauté, & regrettent son absence ; & d'autres qui lui reprochent tous les maux qu'ils souffrent. Presque tous la méprisent, & tous l'adorent, & la folie de tous est si grande, qu'il y en a qui se plaignent de ses mépris sans l'avoir jamais vûe,

& d'autres qui meurent de jalousie avec aussi peu de raison. Car après tout , comme je vous ai déjà dit, je ne la crois coupable que de l'imprudencce qu'elle a elle-même confesée. Cependant on ne voit sur ces rochers, au bord des ruisseaux , & au pied des arbres, que des Amans désolés qui font mille plaintes , & prennent le Ciel & la terre à témoins de leur malheur. Les Echos ne cessent de dire le nom de Leandra , le creux des montagnes en retentit perpétuellement , l'écorce des arbres en est toute écrite ; & on diroit que les ruisseaux murmurent la même chose. On n'entend plus que le nom de Leandra le jour & la nuit , & le nom de cette Leandra, qui ne pense peut-être pas à nous , nous étourdit & nous enchante , & nous sommes tous continuellement dans l'espérance & dans la crainte, sans que nous sçachions ce que nous avons à craindre ou à espérer. Parmi tant de fous, le plus extravagant , & le plus sensé tout ensemble , c'est Anselme mon rival , qui ayant tant de sujets de se plaindre , ne se plaint pourtant que de la seule absence de Leandra , & au son d'un violon , dont il joue admirablement , se plaint en cadence , & chante des vers de sa façon qui font bien voir qu'il a beaucoup d'esprit. Pour moi, qui ne me trouve assurément pas plus sage que les autres , je passe mon tems à crier contre l'inconstance des femmes , contre la fausseté de leurs promesses , & contre

LIVRE IV.

CHAP.

XLVII.

Histoire de

Leandra.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVIII.

l'indiscrétion qu'elles font voir dans la plûpart de leurs actions. Voilà, Messieurs, tout le mystère des paroles que vous m'avez oûi dire à cette chèvre, quand j'approchai de vous; car étant femelle, je ne l'estime pas beaucoup, quoi qu'elle soit la meilleure de mon troupeau; & c'est une marque de mon inquiétude, & que je ne sçai à qui me prendre de tout ce que je souffre. Je ne doute point que je ne vous aye mal diverti avec mon histoire, & j'en suis plus fâché que vous; mais si vous voulez me faire l'honneur de venir à ma loge ici près, je tâcherai de réparer l'ennui que je vous ai donné, par un petit rafraîchissement de fromage & de lait, avec quelques fruits de la saison, qui ne feront peut-être pas désagréables.

---

### CHAPITRE XLVIII.

*Du démêlé de Don Quichotte avec le chevrier,  
& de la rare aventure des Pénitences, que  
le Chevalier acheva à la sueur de son corps.*

L'HISTOIRE fut trouvée bonne, & le Chanoine à qui elle avoit beaucoup plû, exagéra l'éloquence du chevrier, lui disant à lui-même, que bien loin d'avoir quelque chose de grossier & de rustique, il avoit parlé en homme délicat & de fort bon sens, & que Monsieur le Curé avoit eu raison de dire

qu'il se trouve quelquefois dans les montagnes des gens qui ont de l'esprit, & qui sçavent le monde. Ils lui firent tous des honnêtetez & des offres ; mais Don Quichotte en fut plus libéral que tous les autres, & il en fut aussi récompensé d'une autre manière. En vérité, dit-il, mon compère, si j'étois en état d'entreprendre quelque aventure, je n'attendrois pas un moment à partir pour vous en procurer une bonne. J'irois tout-à-l'heure arracher Leandra de son Couvent, où sans doute elle est malgré elle ; & en dépit de l'Abbesse, & de tout ce qu'il y a de Moines au monde, je vous la mettrois entre les mains pour en disposer à votre volonté, en observant pourtant les loix de la Chevalerie errante, qui ne permettent pas qu'on fasse le moindre déplaisir aux Dames. Mais j'espère en Dieu que le pouvoir d'un malin enchanteur ne sera pas si fort, que celui d'un enchanteur mieux intentionné n'en vienne à bout ; & pour lors je vous répons de ma faveur & de mon aide, suivant les Loix de ma profession, qui m'obligent de secourir ceux que l'on opprime. Le Chevrier qui n'avoit pas encore considéré Don Quichotte, le regarda depuis la tête jusqu'aux pieds ; & ne voyant pas que sa mine répondît à ses offres, il s'adressa au Barbier qui étoit proche de lui, & lui dit : Monsieur, qui est donc cet homme qui parle d'un air si étrange ? je n'en ai point encore vu de

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVIII.

pareil. Hé qui peut-ce être , répondit le Barbier , sinon le fameux Don Quichotte de la Manche , le défaiseur de torts , le réparateur d'injures , le protecteur de l'honneur des Dames , la terreur des Géans , & le vainqueur invincible dans toutes les batailles. Ceci ressemble , dit le Chevrier , à ce qu'on lit dans les livres des Chevaliers errans , qui étoient tout ce que vous dites. Mais pour moi , je crois bien que vous vous moquez , ou qu'il faut que ce bon Gentilhomme ait des chambres vuides dans la tête. Veillaque , insolent , s'écria Don Quichotte , c'est vous qui manquez de cervelle ; & moi j'en ai mille fois plus que la double couronne qui vous a mis au monde , & que toute votre chienne de race. En disant cela il prit un pain sur la table , & le jetta de si grande furie à la tête du Chevrier , qu'il lui cassa presque le nez & les dents. Celui-ci qui n'entendoit point raillerie , ne prit pas plaisir à se voir traité de la sorte , & sans se foucher de la nape ni des viandes , ni de ceux qui dinoient , il sauta brusquement sur Don Quichotte ; & lui portant les mains à la gorge , il l'alloit étrangler sans miséricorde , si Sancho le prenant par les épaules ne l'eût renversé sur la table pêle-mêle avec tout ce qu'il y avoit de viandes , de plats , de bouteilles , & de verres. Don Quichotte qui se vit libre , se rejeta aussi-tôt sur le Chevrier ; & celui-ci se trouvant deux hom-

mes sur les bras, le visage sanglant & le corps tout brisé des coups de Sancho, cherchoit à tâtons un des couteaux de la table pour faire une sanglante vengeance. Mais le Chanoine & le Curé s'étoient saisis par précaution de toutes les armes offensives. Le Barbier qui étoit charitable, eut pitié de ce pauvre homme, & fit enforte qu'il mit Don Quichotte sous lui, & le Berger s'en voyant maître, l'accabla d'un déluge de gourmandes; se vengeant si bien du sang qu'il avoit perdu, par celui qu'il tira du nez de notre Héros, qu'on eût dit qu'ils avoient chacun un masque, tant ils étoient défigurez. Le Curé & le Chanoine crevoient de rire; les Archers fautoient de joye, & tous les animoient l'un contre l'autre, en les agaçant comme des chiens qu'on veut acharner. Il n'y avoit que Sancho; qui se désespéroit de se voir retenu par un des valets du Chanoine; ce qui l'empêchoit de secourir son Maître: mais il lui crioit qu'il s'entretînt dans la bataille, & qu'il ne laissât point vaincre sa Seigneurie par la vilenie de ce Pitaut, l'assurant que si-tôt qu'il seroit en liberté, il l'iroit tirer d'affaire. Pendant qu'ils étoient ainsi tous occupez, les spectateurs à rire, & les combattans à se déchirer, on ouït tout d'un coup le son d'une trompette, mais si triste & si lugubre, qu'il attira l'attention de tout le monde. Celui qui en fut le plus émû, fut Don Quichotte, qui, quoique tout char-

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVIII.

Suite de la  
figure.

gé encore du corps du Chevrier, & plus que médiocrement moulu des coups qu'il en avoit reçûs, fit céder l'esprit de vengeance à celui de la curiosité. Frere diable, dit-il à son ennemi; car qui pourrois-tu être autre chose, ayant assez de valeur & de force pour triompher des miennes? faisons trêve, je te prie, pour une heure seulement, parce qu'il me semble que le son lamentable de cette trompette m'appelle à quelque nouvelle aventure. Le Chevrier qui n'étoit guères moins las de gourmer que d'être gourmé, le laissa tout à l'heure, & Don Quichotte se mettant sur pied, après s'être secoué une bonne fois, s'effuya le visage, & tourna la tête du côté du bruit. En même tems il vit descendre par la pente du côteau, plusieurs hommes vêtus de blanc, qui avoient l'air de pénitens, ou de phantômes. Comme il n'avoit point plu cette année-là, on faisoit dans tous les endroits de cette contrée, des Prières, des Processions, & des Pénitences pour implorer la bonté du Ciel & le secours favorable de quelques pluyes, & pour cela, les habitans d'un village là-auprès venoient en Procession à un dévot hermitage qui est sur le panchant de la montagne. Don Quichotte ne vit pas plutôt l'étrange habillement des Pénitens, que sans se ressouvenir qu'il en avoit vû cent fois en sa vie, il s'imagina que c'étoit quelque aventure, & que c'étoit à lui de l'entreprendre comme le seul Chevalier

errant de la troupe. Une Image couverte de deuil que portoient les Pénitens, le confirma dans cette rêverie. Il crut que c'étoit quelque Princesse, que de felons & discourtois brigans emmenoient par force, & dans cette pensée il courut promptement à Roffinante, qui paiffoit, le bride, & saute en selle, & son Ecuyer lui ayant donné ses armes, il embrasse son écu, & dit à haute voix à tous ceux qui étoient présens : C'est maintenant, illustre & valeureuse compagnie, que vous allez voir combien il importe au monde qu'il y ait des gens qui fassent profession de la Chevalerie errante ; c'est à cette heure, dis-je, que vous verrez par mes actions, & par la liberté que je vais donner à cette Dame captive, l'estime qu'on doit avoir pour les Chevaliers errans. En disant cela il donna des talons à Roffinante, car d'éperons, il n'en avoit point, & au grand trot s'en alla donner dans les Pénitens malgré tous les efforts que purent faire le Curé & le Chanoine pour le retenir, & sans se foucher des hurlemens de Sancho, qui crioit de toute sa force : Où diable courez-vous, Seigneur Don Quichotte ? Avez-vous le diable au corps pour aller ainsi contre la foi Catholique ? & ne voyez-vous point que c'est une Proceffion de Pénitens, & que la Dame qu'ils portent sur ce brancard, est l'Image de la Vierge ? Mort de ma vie, il faut que vous foyez enragé. Monsieur, Monsieur,

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVIII.

Monfieur le Chevalier mon Maître , regardez bien ce que vous faites ; on peut bien dire cette fois ici que vous n'y prenez pas garde. Sancho fe tourmenta envain , & fes remontrances fe perdirent en l'air. Son Maître s'étoit mis fi fort en tête de délivrer la Dame en deuil , qu'il n'entendoit pas une parole ; & quand il les eût ouies , il n'auroit pas retourné , non pas même pour le Pape. Il arriva donc à vingt pas de la Proceffion , & arrêtant Roffinante qui en avoit déjà bien , il cria d'une voix furieufe & enrouée : Demeurez-là , canailles , qui vous mafquez fans doute parce que vous êtes des fcélérats ; & écoutez ce que je vais vous dire. Les premiers qui s'arrêterent , furent ceux qui portoient l'Image ; & un Prêtre des quatre qui chantoient les Litanies , voyant l'étrange mine de Don Quichotte , la maigreur de Roffinante , & tout ce qu'il y avoit de ridicule dans le Cavalier : Mon frère , lui répondit-il , fi vous avez quelque chofe à nous dire , faites vîtes , parce que ces pauvres gens fe déchirent , & nous n'avons pas le loifir d'entendre un long discours. Je n'ai qu'une parole à dire , repartit Don Quichotte : c'est que tout-à-l'heure vous mettiez en liberté cette belle Dame , dont l'air trifte & les larmes font affez connoître que vous lui avez fait quelque outrage , & que vous l'emmenez malgré elle. Pour moi , qui fuis venu au monde pour empêcher de femblables violences , je

ne puis consentir à vous laisser aller , que vous ne lui ayez rendu la liberté qu'elle fouhaite. Il n'en falut pas davantage pour faire connoître à tous ces gens que Don Quichotte n'étoit guères sage, & ils ne purent s'empêcher de rire du discours qu'il venoit de faire. Mais ce fut mettre le feu aux étoupes. Notre Héros , se voyant méprisé , met l'épée à la main , & court tout furieux vers le brancart. Un de ceux qui le portoient, laisse en même tems la charge à ses compagnons ; & se jettant au devant de Don Quichotte , il lui oppose une fourche dont il foutenoit le brancart quand il se repositoit , & qui fut cassée en deux du premier coup qu'il donna ; mais de la moitié qui lui restoit , il frappa si rudement le Chevalier sur l'épaule droite, que l'écu ne se trouvant pas assez à propos pour le couvrir, ou assez bon pour parer la violence du coup , Don Quichotte tomba par terre, les bras étendus, & sans mouvement, Sancho, qui avoit toujours suivi son Maître , arriva là dessus tout essoufflé ; & le voyant en si mauvais état, il cria au paysan qu'il s'arrêtât , parce que c'étoit un pauvre Chevalier enchanté , qui en toute sa vie n'avoit fait mal à personne. Ce ne furent pas les cris de Sancho, qui arrêtèrent le paysan ; mais comme il vit que Don Quichotte ne remuoit point , il crut l'avoir tué ; & retroussant son surplis pour être plus libre , il s'enfuit comme s'il eût eu le

LIVRE IV.  
CHAP.

Prevôt à ses trouffes. Ceux de la compagnie de Don Quichotte étant arrivez en même tems, les gens de la Proceffion, qui les virent venir tout échauffez, & parmi eux des Archers armez d'arquebufes, crurent qu'ils avoient besoin de se tenir fur leurs gardes. Ils se rangèrent vite en rond autour de l'Image, & relevant leurs voiles, les Pénitens avec leurs disciplines, & les Prêtres avec les chandeliers attendirent l'assaut dans la résolution de se bien défendre. Mais la fortune en disposa mieux qu'ils n'osoient espérer, & se rendit favorable aux deux partis. Pendant que Sancho qui s'étoit jetté sur le corps de son Maître, le croyant mort, faisoit la plus triste & la plus ridicule lamentation du monde, le Curé fut reconnu par celui de la Proceffion; ce qui calma les esprits de part & d'autre; & le Curé ayant appris à son Confrere ce que c'étoit que Don Quichotte, ils allèrent aussi-tôt, suivis des Pénitens & de tout le reste, voir en quel état étoit le pauvre Gentilhomme. Comme ils arrivoient, ils trouvèrent Sancho tout en larmes, qui faisoit cette manière d'Oraison funébre : O fleur de Chevalerie, disoit-il, qu'un seul coup de bâton affomme quand il en étoit moins de besoin ! ô l'honneur de ta race, la gloire & le monument de toute la Manche, & du monde entier, que tu laisses orphelin par ta mort, & exposé à la rage des méchans, qui le vont mettre sans dessus-dessous.

Oraison funébre de Don Quichotte.

parce qu'il n'y aura plus personne qui châtie leurs brigandages? O libéral par dessus tous les Alexandres , qui pour huit mois de service seulement m'avois donné la meilleure Isle de toute la terre! O humble avec les superbes, & arrogant avec les humbles; entreprenneur de périls; patient dans les affaires; amoureux sans sujet; imitateur des bons; fleau des méchans, & ennemi de toute malice; Chevalier errant, qui est tout ce qu'on peut dire! Les plaintes & les gémissemens de Sancho firent revivre Don Quichotte, & après un triste & long soupir, qui fut le premier signe de vie qu'il donna: Celui qui est absent de vous, dit-il, incomparable Dulcinée, ne peut jamais être que misérable, & il n'y a point de malheur qu'il ne doive craindre. Aide-moi, cher Sancho, ajoûta-t-il, à me remettre sur le chariot enchanté; je ne suis pas en état de résister à la vigueur de Rossinante, car j'ai l'épaule toute brisée. Je le veux de bon cœur, mon cher Maître, répondit Sancho, allons, retournons à notre village avec ces Messieurs qui sont tant de nos amis, nous penserons-là à faire une sortie qui nous donne plus de gloire & de profit. Tu dis fort bien, Sancho, repartit Don Quichotte, il est de la prudence de laisser passer les mauvaises influences des astres. Le Chanoine, le Curé & le Barbier ne manquèrent pas de lui dire qu'il avoit raison; & après s'être bien donné du plaisir

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVIII.

Don Qui-  
chotte ar-  
rive dans  
son village.

des simplicité de Sancho , ils remirent Don Quichotte sur le chariot , comme il étoit auparavant. La Procession se remit en ordre , & prit le chemin de l'hermitage. Le Chevrier se retira après avoir pris congé de la compagnie , ce que firent aussi les Archers , se voyant désormais inutiles , & le Curé les ayant payez. Le Chanoine embrassa en même tems le Curé , le priant instamment de lui donner des nouvelles de tout ce qui arriveroit à Don Quichotte , & poursuivit son voyage. Enfin ils se séparèrent tous , & il ne demeura que le Curé , le Barbier , Don Quichotte & Sancho , avec le fameux Rossinante , qui parmi tant de désordre n'avoit pas moins témoigné de patience que son Maître. On accomode le grand , le célèbre & l'invincible Don Quichotte sur une botte de foin dans la cage , & le charretier ayant attelé ses bœufs , prit le chemin que lui ordonna le Curé ; si bien qu'au pas lent de ces tardifs animaux , ils arrivèrent au bout de six jours au village du pauvre Gentilhomme , où entrant en plein midi , & heureusement un jour de Dimanche que tout le monde étoit assemblé dans la Place , ils ne manquèrent pas de spectateurs , qui reconnurent aussi-tôt leur compatriote. Pendant qu'une foule de gens entouroient le chariot , & qu'à l'envi les uns des autres , ils s'empres- sent à demander à Don Quichotte de ses nouvelles , & à ceux qui l'accompagnent pour-

quoi on le mène dans cet équipage, un petit garçon va avertir la nièce & la gouvernante de son arrivée; & leur dit que Monsieur est venu dans une charrette à bœufs, couché sur du foin, si maigre & si décharné, qu'un squelette ne l'est pas davantage. Ce fut une chose pitoyable que d'entendre les cris de ces bonnes Dames, de voir les soufflets dont elles se plombèrent le visage, d'entendre les malédictions qu'elles donnèrent à ces diaboliques livres de Chevalerie, & de les voir recommencer quand elles virent entrer Don Quichotte, & qu'il étoit encore en plus mauvais état, qu'on ne leur avoit dit. Au bruit de la venue du Gentilhomme, la femme de Sancho Pança, qui avoit bien sçû que son mari l'avoit suivi en qualité d'Ecuyer, vint des premières pour faire son compliment, & rencontrant d'abord Sancho: Hé bien dit-elle, mon mari, notre âne se porte-t-il bien? Il se porte mieux que son Maître, répondit Sancho. Dieu soit loué, dit-elle, de la grace qu'il m'a faite; mais conte-moi donc à cette heure tout ce que tu as gagné dans ton Ecuyerie, mon ami où sont les cottes que tu m'apportes, & les fouliers pour nos enfans? Je n'apporte rien de tout cela, femme, répondit Sancho; mais j'apporte d'autres choses qui sont bien de plus grande importance. Hà? tu me fais grand plaisir, dit la femme: Oh, montre-moi ces choses de plus grande importan-

LIVRE IV.  
 CHAP.  
 XLVIII.

ce, mon ami; j'ai grande envie de les voir pour me réjouir un petit le cœur, que j'ai toujours eu triste & tout je ne sçai comment, depuis que je n'ai point vû ta face. Je te les montrerai à la main, femme, répondit Sancho, aye patience pour le présent & espère que s'il plaît à Dieu, nous irons encore un autre voyage chercher les aventures, & que tu me verras bien-tôt Comte ou Gouverneur d'une Isle, je dis d'une Isle ferme & des meilleures qui soit sur terre, & non pas de ces Isles à la douzaine. Dieu le veuille, mon mari, dit la femme, nous en avons bien besoin; mais qu'est-ce que cela des Isles? il me semble que je ne l'entens point. Le miel n'est pas pour la gueule de l'âne, répondit Sancho, tu le sçauras quand il fera tems, ma femme, & tu t'émerveilleras de te voir dire votre Seigneurie par tous tes vassals. Qu'est-ce que tu dis-là Sancho, de Seigneurie & de vassals, répartit Jouanne Pança? C'est ainsi que s'appelloit la femme de Sancho, non pas qu'ils fussent parens, comme remarqué Benengely, mais c'est la coutume de la Manche, que les femmes prennent le nom de leurs maris. Ne te presse pas tant de sçavoir tout cela, Jouanne, répondit Sancho: il y a plus d'une heure au jour, qu'il te suffise que je dis vrai, & bouche close. Apprens seulement en passant qu'il n'y a pas un plus grand plaisir au monde que d'être

Ecuyer d'un Chevalier errant qui va chercher les aventures. Véritablement toutes celles qu'on trouve ne viennent pas toujours comme on voudroit bien , & de cent il y en aura quatre vingt-dix-neuf de travers. Je le sçai par expérience, femme; j'en ai, Dieu merci, tâté, & tu peux bien m'en croire; il y en a où j'ai été berné, & d'autres qu'on m'a roué de coups, & si pourtant, nonobstant tout cela, c'est une chose bien agréable d'aller chercher fortune, en grim pant sur les montagnes, traversant des forêts, toujours à travers des buissons & des rochers; je voudrois que tu eusses vû cela, en visitant des Châteaux & logeant dans les hôtelleries, sans jamais payer son écot, au diable le sou qu'on y donne, quelque chère qu'on fasse.

LIVRE IV.  
CHAP.  
XLVIII.

Voilà la manière dont Sancho & sa femme s'entretenoient pendant que la nièce & la gouvernante deshabillèrent Don Quichotte, & le couchèrent dans son ancien lit, & que lui les regardoit l'une & l'autre avec des yeux troublez, sans les reconnoître, ni se connoître lui-même. Le Curé recommanda fort à la nièce d'avoir grand soin de son oncle, & de prendre garde sur-tout qu'il ne fit encore une escapade, lui racontant la peine qu'on avoit eue à le ramener à la maison. En cet endroit les deux pitoyables Dames recommencèrent à crier de plus belle, elles fulminèrent de nouveau mille